

MAX NIEDERMANN

(1874-1954)

NÉCROLOGIE

MAX NIEDERMANN
(1874-1954)

Avec Max Niedermann, c'est plus d'un demi-siècle de science et de pédagogie, de linguistique au sens le plus large du terme et de philologie au sens le plus spécialisé, qui tombe dans le domaine du souvenir.

Né à Winterthur, étudiant à Zurich, à Bâle, à Fribourg-en-Brisgau, à Paris, de bonne heure il a bénéficié de l'enseignement des grands maîtres : J. Wackernagel, V. Henry, L. Havet, A. Meillet, S. Lévi, P. Boyer. Entré dans l'enseignement supérieur en 1899, il professe à Bâle, puis à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, partageant son temps entre le latin, le grec, le sanskrit, le russe, le lituanien, multipliant les publications de caractère technique (plus de trois cents titres figurent à sa bibliographie) et se préoccupant de mettre la science au service de l'enseignement (son *Précis de phonétique latine*, publié depuis 1906 jusqu'en 1953 en trois éditions françaises et traduit en six langues, est depuis un demi-siècle à la base de l'enseignement de nos Universités). Ses travaux de philologie et de critique des textes ont enrichi et en partie renouvelé l'étude du bas-latin ; ses comptes-rendus, rigoureux et généreux à la fois, ont passé au crible toute la science de notre temps ; son travail vigilant s'est poursuivi jusqu'à l'issue d'une maladie qu'il savait irrémédiable, et des articles de lui nous arrivent encore ces jours-ci, corrigés sur son lit de mort.

Honoré de nombreuses distinctions internationales, dédicataire de deux volumes de Mélanges scientifiques, docteur *honoris causa* de plusieurs Universités, membre correspondant de l'Institut de France, il impressionnait par sa modestie et sa simplicité ceux qu'il aimait à accueillir dans sa maison haute de Neuchâtel.

Citoyen suisse, il trouvait le moyen de se consacrer à la chose publique ; citoyen du monde, il organisa et pratiqua dès la première guerre mondiale d'importantes œuvres d'assistance internationale, et je n'oublierai pas le jour, déjà lointain, où, prisonnier de guerre interné en Suisse, je le voyais arriver à Bex, au retour d'une course dans le Valais, équipé en montagnard, soucieux de m'apporter, avec un message d'amitié, le témoignage de sa fidélité à notre cause.

J. MAROUZEAU.